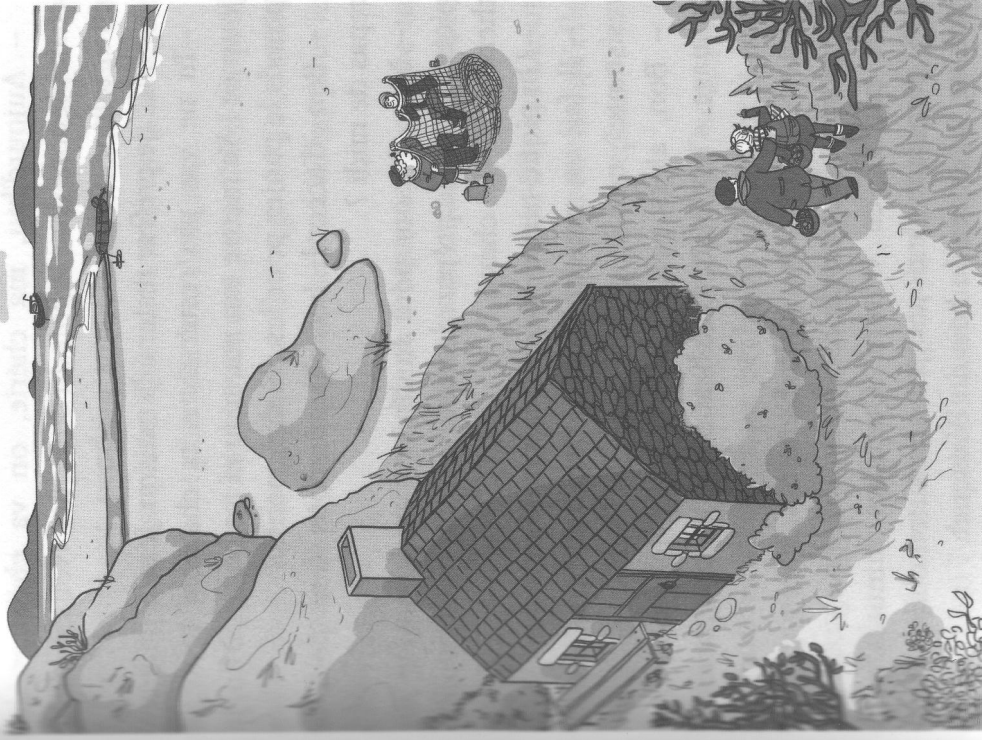


— Oh, regardez, là ! Une pyramide de pierres devant la porte de la cabane ! La sorcière est de retour !
Devant les têtes apeurées de ses trois compagnons, elle éclate de rire :

— Ah, ah, ah ! Je vous ai* bien eu, non ? La sorcière, c'est moi ! Allez, on rentre à la maison ! Je vais me remettre au lit. Un vrai lit !

La cabane en automne



I - La cueillette des champignons

C'est dimanche. Lucie est dans sa chambre. Elle écoute de la musique. Son père frappe à la porte et entre :

- Aujourd'hui, ma chérie, on va chercher des champignons dans le bois du Bousquet. Nous sommes en automne. C'est la bonne saison.

- Bof... je préfère rester à la maison. Je suis fatiguée.

- Tu ne vas pas rester dans ta chambre toute la journée ! Va mettre ton manteau et tes bottes. Moi, je prends le panier pour les champignons.

- Bon, d'accord. Les champignons sont pour le repas de midi ?

- Non, ils sont pour le dîner. À midi, on fait un pique-nique. Je prépare les sandwiches et une bouteille thermos de thé chaud.

- Un pique-nique ? Mais il fait froid dehors !

- Il fait un peu froid, mais le soleil brille. Tu es résistante*, non ?

- Bon, alors pour moi, un sandwich moutarde fromage, s'il te plaît, avec beaucoup de cornichons !

Lucie et son père, Alain Nemours, habitent dans une petite ville, près de l'océan Atlantique.

Ils partent en voiture. Quelques minutes plus tard, monsieur Nemours gare son automobile sur un parking, à l'entrée du bois du Bousquet.

Lucie et son père pénètrent* dans le bois et commencent à chercher des champignons.

- Là, sous l'arbre, il y a des champignons ! s'écrie Lucie.

- Ce sont des cèpes, dit monsieur Nemours, qui est un spécialiste.

Ils marchent pendant une heure. Le panier de champignons est plein. Quand ils arrivent à la sortie du bois, ils ne sont plus très loin de la mer.

- Dis, papa, on fait bientôt une pause ? On est près de la plage. Tu entends le bruit des vagues ? Je connais une cabane de pêcheurs. On va s'arrêter là-bas pour le pique-nique.

- Une cabane de pêcheurs ? Mais... est-ce que tu crois que les pêcheurs vont nous laisser entrer chez eux ?

- La cabane n'est pas vraiment à eux. Elle est à tout le monde. Mais beaucoup de pêcheurs trouvent qu'elle est très pratique. Ils viennent là pour se reposer*.

Effectivement, à la cabane, Lucie et son père rencontrent deux vieux pêcheurs. Ils réparent leur filet* de pêche et discutent gaiement.

- Bonjour, monsieur, bonjour, mademoiselle, disent-ils.

- Bonjour, messieurs. Alors, la pêche est bonne aujourd'hui ? demande monsieur Nemours.

- Pas vraiment. On n'a rien attrapé* !
 - Ça alors, ce n'est pas de chance ! remarque Lucie. Enfin... pas de chance pour vous. Les poissons, eux, sont sûrement bien contents !
- Les pêcheurs rient :
- Mais nous, on va avoir faim ! Et vous, mademoiselle, qu'avez-vous dans votre panier ?
 - Des champignons.
- Elle montre le contenu* de son panier aux deux hommes.
- Oh, les beaux cèpes !... s'exclame l'un des pêcheurs.
 - Vous voulez des champignons ? C'est beaucoup pour nous deux. Tu ne trouves pas, papa ? On peut offrir la moitié de notre panier, propose Lucie.
 - C'est une très bonne idée, ma fille, répond monsieur Nemours.

II - Une pièce d'or

- Le cadeau fait grand plaisir aux pêcheurs :
- Vous êtes bien aimable*, mademoiselle. Quel est votre prénom ?
 - Je m'appelle Lucie, Lucie Nemours. Et voici mon père.
 - Je suis Alain Nemours. Enchanté !

- Les pêcheurs se présentent à leur tour :
- Moi, c'est Claude.
 - Je m'appelle Jacques.
- Lucie s'intéresse au travail des pêcheurs :
- Vous avez un métier passionnant, dit-elle. Certaines personnes passent toute la journée dans un bureau. Mais vous, vous êtes toujours sur la mer. Vous êtes libres. C'est génial !
 - Vous aimez faire du bateau, jeune fille ?
 - Beaucoup, mais j'ai rarement* l'occasion*.
 - Nous pouvons faire un tour en mer ensemble, cet après-midi, propose Claude. Vous avez le temps ?
 - Oui, bien sûr, répond monsieur Nemours. C'est une bonne idée, merci beaucoup. Mais d'abord, commençons par manger. Messieurs, est-ce que vous voulez partager* notre pique-nique ?
 - Très volontiers ! répondent en* chœur les deux pêcheurs.

Après le déjeuner, les trois hommes boivent du thé et discutent. Lucie se promène autour de la cabane. Elle voit un petit objet rond et brillant, un peu caché sous le sable. « Tiens, tiens... Qu'est-ce que c'est que ça ? se demande-t-elle. Une pièce de dix centimes ? Oui, c'est une pièce, mais... je ne vois pas de chiffre* dessus. Elle a l'air d'être en or. En tout cas, elle est très jolie... »



Lucie a envie de la prendre. Elle hésite* un peu, puis elle se décide : « Allez, elle est pour moi ! Personne ne va venir la réclamer... » Et elle met la petite chose dorée dans la poche* de son pantalon.

Au même moment, son père l'appelle :

– Lucie, tu viens ? On va au bateau.

Le bateau de Jacquot et Claude n'est pas loin. C'est un bateau à moteur, bleu et rouge, avec une cabine.

– Mettez les gilets* de sauvetage. C'est important, même si la mer est très calme aujourd'hui, dit Claude.

Puis, il actionne le moteur, et ils partent. Le bateau avance sur la grande mer bleue. Il laisse une trace* blanche derrière lui. Lucie est très excitée* :

– Oh, c'est merveilleux ! Le paysage est magnifique. Et puis, j'adore ce vent dans mes cheveux !

– Le bateau est rapide. Nous sommes déjà à cinq ou six kilomètres de la côte*, explique Jacquot.

III - La légende du rocher* de Katel

Lucie remarque un gros rocher. Sa forme est un peu spéciale.

– Regardez, ce rocher ! Il a la forme d'une personne. Ici, c'est la tête, avec deux yeux et un nez. Et là, un corps avec deux bras.

– Tu as raison, dit Claude. C'est le rocher de Katel. Tu veux connaître sa légende ?

– Une légende ? Oh oui ! Je vous écoute !

– L'histoire se passe il y a très longtemps. Mathurin est un pauvre pêcheur. Il est amoureux de la belle Katel. Un jour, Mathurin part en mer. Dans l'eau, il voit un poisson magnifique. Le poisson brille comme un soleil : c'est un poisson recouvert d'or. Mathurin l'attrape.

– Oh, pauvre poisson ! s'exclame Lucie. Moi, je préfère les poissons en liberté.

– Le poisson aussi ! Il dit à Mathurin : « S'il te plaît, laisse-moi partir ! »

– Ah bon ? Le poisson parle ? s'étonne* Lucie.

– N'oublie pas que c'est une légende, répond Claude. Dans une légende, les poissons parlent. D'abord, Mathurin refuse. Il ne veut pas laisser partir le poisson. Imagine : un poisson d'or ! Mathurin veut être riche. C'est une occasion idéale. Mais la mer est amie avec le poisson. Alors, pendant des jours, c'est

la tempête* : le vent souffle très fort, les vagues sont énormes*. Finalement, Mathurin n'a pas le choix. Il rend au poisson sa liberté, et la tempête s'arrête.



- Ah, j'aime cette histoire ! dit Lucie, ravie*. Elle finit bien.
- Attends ! L'histoire n'est pas finie. Le poisson donne une écaille* d'or à Mathurin. C'est son cadeau pour remercier le pêcheur. Mathurin rentre chez lui. Le soir, il offre la précieuse* écaille à Katel...
- Lucie interrompt* Claude :
 - Je connais la suite : ils se marient, ils sont riches et amoureux, et ils ont beaucoup d'enfants.
 - Justement, non ! Mathurin ne profite pas de sa chance. Il pense souvent au poisson. Il veut être encore plus riche. Il veut avoir encore plus d'écailles d'or. Il décide de repartir en mer pour retrouver le poisson.
 - Ce n'est pas très intelligent, remarque Lucie. Le

poisson est magique, non ? Il est sûrement plus fort que Mathurin.

- C'est vrai. Et la mer protège* le poisson. Un jour où Mathurin est sur son bateau, il y a une nouvelle tempête. Le pêcheur ne revient alors jamais chez lui.
- C'est triste... Comment réagit Katel ?
- Elle est très malheureuse. Pendant des jours et des années, Katel attend le retour de son homme. Devant la mer, elle pleure et elle l'appelle. Finalement, elle se transforme* en rocher.
- Et où est l'écaille d'or ? demande Lucie.
- C'est un mystère, répond Claude. Aujourd'hui, quand il y a une tempête, les pêcheurs disent que le poisson magique cherche son écaille.

IV - La tempête

Jacquot les interrompt :

- Dis, Claude, il faut rentrer, non ? La mer devient mauvaise. C'est plus prudent*.
- Claude lève la tête. Le ciel est gris. Des gros nuages noirs se forment. La pluie commence à tomber.
- Oh, oh ! On parle, on parle, et on ne remarque même pas que le temps* se gâte ! Ce n'est pas du bon travail de pêcheur, ça ! plaisante*-t-il.
- Il ajoute, plus sérieux :
 - Tu as raison, Jacquot. Il n'y a pas une minute à perdre ! On fait* demi-tour.

Un instant plus tard, ils entendent le tonnerre*. La pluie est de plus en plus forte. La mer fait danser le bateau, mais cette danse n'est vraiment pas drôle.

- Lucie, monsieur Nemours, les vagues sont dangereuses, maintenant ! Elles peuvent emporter une personne. C'est mieux pour vous d'aller dans la cabine et de ne plus sortir, dit Claude.

Lucie et son père s'assoient dans la cabine. Monsieur Nemours est pâle*.

- Ça va, papa ?

- Bof... j'ai le mal* de mer.

Dans la cabine, la lampe se balance. Sur la table, il y a des cartes et des crayons. Ils tombent aux pieds de Lucie. À chaque vague, le bateau semble chavirer*, mais finalement, il retrouve sa position horizontale.

- J'ai un peu peur, papa...

- Ne te fais pas de souci, ma chérie. Claude et Jacquot connaissent bien la mer. Avec eux, nous ne risquons rien.

Il prend sa fille par l'épaule. Il essaie de sourire. Mais Lucie sait que son père est inquiet*, lui aussi. Machinalement*, elle met la main dans la poche de son pantalon. Elle sent un petit objet rond. Elle se rappelle alors : « Mais au fait, la petite pièce d'or... elle ressemble* étrangement à une écaille de poisson ! Peut-être que... »

Tout à coup, l'adolescente a une idée.

- Papa, je sors de la cabine ! Je reviens dans une minute.

- Non, Lucie, reste ici ! ordonne monsieur Nemours. Mais Lucie est déjà dehors. Elle jette* l'écaille dans l'eau.

- Mais enfin, qu'est-ce que tu fais ici ? crie Claude. Il semble fâché. Mais sa colère ne dure pas longtemps. En effet, les nuages quittent le ciel, et la pluie s'arrête. Le soleil apparaît. Les deux pêcheurs sont très étonnés.



- Incroyable ! dit Jacquot. C'est le calme, puis la tempête, et enfin, le calme à nouveau. Et tout cela, d'une seconde à l'autre.

- Oui, quel temps étrange... Je vois ça pour la première fois. Pourtant, je suis pêcheur depuis quarante ans.

La cabane en hiver



Lucie, elle, a une explication. Le poisson d'or a retrouvé son écaille. « Maintenant, tout va bien », pense-t-elle. Mais elle ne dit rien aux trois autres. C'est sûr, ils ne croient pas aux légendes. Ils vont penser qu'elle est folle.

Le bateau s'approche* de la plage. Tout le monde descend.

– Quelle aventure ! Je ne suis pas fâché d'être de retour, dit monsieur Nemours. Lucie, remercie nos amis et dis « au revoir ». Il est déjà tard !

– À bientôt, messieurs les pêcheurs ! Merci encore pour cette belle journée.

– Tu reviens quand tu veux. C'est un plaisir de naviguer* avec toi, répondent les deux hommes.

Le soir, Lucie et son père, fatigués mais contents de leur dimanche, mangent une bonne omelette aux champignons.